

HANDBALL : CLÔTURE HIER SOIR DE LA 20^e CAN MAROC-2012

L'Algérie n'a rien à regretter

Terminus pour les amateurs de handball : la CAN-2012 organisée par le Maroc depuis le 10 janvier dernier a pris fin hier. Au-delà des noms des lauréats, ces champions ont consacré le retour définitif des sélections algériennes parmi le gotha du continent, apanage depuis presque deux décennies des Tunisiens et des Egyptiens.

Ce jeudi 19 janvier 2012 constitue une nouvelle date de naissance de la petite balle algérienne. En cinq heures de batailles acharnées devant deux grandes nations du handball en Afrique, la Tunisie et l'Egypte, nos handballeuses et handballeurs ont signé leur acte de naissance en lettres d'or. Une héroïque prestation des filles de Mourad Aït Ouarab suivie d'une qualification en finale toute aussi héroïque des poulains de Salah Boucekriou. Pourtant, avant de partir au Royaume chérifien, et plus encore pendant le déroulement de cette compétition, rien ne présageait, une telle issue heureuse. Une préparation à la limite des moyens de la fédération dont la direction subissait les tirs croisés de ses détracteurs, un championnat à l'arrêt, des professionnels qui arrivaient blessés, des blessures de dernière minute, des forfaits en plein tournoi et de l'adversité à toute épreuve au fil du déroulement de la compétition. C'est la particularité du sept dirigé par Boucekriou qui, lui aussi, a mis son grain de sel en annonçant à la veille du départ au Maroc que cette mission sera sa dernière à la barre technique des Verts. Ce qui semble avoir été, à ne point en douter, l'élément détonateur d'une mobilisation sans faille au sein du groupe Algérie, décidé à en finir avec les échecs d'un passé pas lointain mais également à l'idée de participer à sa manière à endiguer la crise pluridimensionnelle dans laquelle le handball algérien est empêtré. C'est le capitaine de la sélection, Tahar Labane, frère du SG de la FAHB, qui livrera l'intime conviction des joueurs à faire de ces championnats une halte durant laquelle toutes les dissidences et querelles cessent. «C'est notre réponse à tous ceux qui s'entredéchirent pour on ne sait quelle raison. Aujourd'hui, la qualification en finale de la CAN est un signal fort que nous, joueurs, adressons à la famille du hand. Nous sommes persuadés que les hommes et femmes de cette discipline, qui a donné beaucoup de joie au peuple, sauront se montrer raisonnables et tirer ce sport vers le haut», laissait-il entendre au sortir du spectaculaire rendez-vous des demi-finales entre l'Algérie et l'Egypte. Un duel qui restera dans les annales du handball international. Sous l'œil du président de l'IHF, l'Egyptien Hassan Mustapha, qui honorerait de sa présence ce dernier carré, les joueurs de Boucekriou ont été de vrais hommes. Du début jusqu'à la fin des soixante minutes de ce match qui ne ressemblait en rien à l'ersatz de handball produit quarante-huit heures plus tôt sur le parquet de la salle Ibn-Yassine.

Hommes de fer...

Cette finale avant la lettre a tenu ses promesses et tenu en haleine les millions de spectateurs et de téléspectateurs. Les

camarades de Saci Boulitif, considéré comme étant l'homme du match par tous les observateurs, ont déjoué les Pharaons de l'Allemand Jorn Uwe Lommel. Au début du match, puisqu'ils menaient 4-0 au bout de 4'17" et à la fin quand ils ont renversé le mastodonte du Nil grâce à Benali et Chahbour Ryad. En 31 secondes pile poil, les Algériens ont fini par dévorer l'ogre égyptien et faire fuir le président égyptien de l'IHF de la loge officielle de la salle de Rabat. Au bout de l'exploit, mérité même s'il était inespéré, Salah Boucekriou, tout ému et retourné par une telle qualification, s'est suffi de quelques propos à travers lesquels il a remercié ses joueurs et tous ceux qui l'ont soutenu avant et durant cette CAN. «Je suis fier de mes hommes. Je dédie cette qualification au peuple algérien», a-t-il simplement répondu aux journalistes, pour une fois, nombreux à venir couvrir l'événement, qui voulaient entendre Boucekriou leur dire quel a été le secret de ce retournement de situation. Au fond, Salah Boucekriou, assailli par les critiques, s'était déjà projeté sur la finale que son équipe allait disputer face à la Tunisie, en finale hier soir.

... Dames d'honneur

Tenir en respect les Tunisiennes, qui leur ont souvent administré les pires fessées de l'histoire des confrontations entre les deux sélections, était le second objectif des filles de Mourad Aït



Photo : DR

Ouarab qui avaient, la veille, réussi leur principal pari, à savoir gagner le droit de participer à une phase finale du championnat du monde. Le derby lancé sur des certitudes moins nuancées, tant la force des camarades de la talentueuse et colosse Tunisienne Mouna Chabbah (30 ans en juillet prochain et sociétaire du club danois de Viborg) était évidente, allait pourtant connaître un démarrage des plus inattendus. Et pour cause, Titou, Tizi et autre Hadi allaient poser des lapins aux mondialistes tunisiennes qui observaient sans réagir la fougue des camarades de Nassima Dob, paradoxalement moins rayonnante que d'habitude en ce jeudi. A la mobilité et l'application des filles de Aït Ouarab, le team tunisien opposera une agressivité rarement sanctionnée par la paire d'arbitres marocains. L'avantage significatif pris en début de partie se consumera au fil des minutes, et fatigue et inexpérience aidant, les Algériennes finiront par être rejointes au score (10-10 à la pause). Le coach algérien, qui s'attendait quelque peu à ce

scénario, lui qui espérait que la Tunisie n'étoufferait pas ses jeunes joueuses dès l'entame du match, fera un remarquable travail de mobilisation, notamment durant les moments de panique de son ensemble. Le long passage à vide observé depuis la 25' de la première minute à la 14' de la seconde allait être géré conséquemment. Le remplacement de du capitaine Dob et d'El-Hadi, sans oublier l'efficacité retrouvée de Titou, porte ses fruits, surtout que les Tunisiennes avaient pris une sérieuse avance (+7 à la 51', 24-17). Les Algériennes termineront la partie en force mais ne parviendront pas à renverser la vapeur (24-27). Une défaite dont nos filles n'ont pas à rougir encore moins à nourrir des regrets. Le billet du Mondial en Serbie, en 2013, en poche, les coéquipières de l'excellente Samia Sehabi doivent dès maintenant se remettre au travail pour espérer faire bonne figure dans une compétition où l'Algérie revient après une absence de 15 ans (Mondial-1997 en Allemagne).

M. B.

IL EST LE SEUL ENTRAÎNEUR LOCAL DE CETTE CAN

Boucekriou envers et contre tous

Salah Boucekriou est un entraîneur heureux même s'il n'est pas totalement comblé. Parti au Maroc avec l'ambition de terminer sur le podium, il était, hier soir, en train de titiller le sommet de la pyramide africaine. Blessures en cascades, méforme et des déceptions à la pelle. La solitude d'un technicien qui aura subi, sans nul doute, la pire campagne de dénigrement qu'un sélectionneur de handball a essuyée depuis Derouaz. L'élève du mytique «docteur Aziz», celui qui a offert le quintuple sacre africain au handball algérien, a abordé cette épreuve sans son gardien numéro 1, Slahdji. Puis a été privé définitivement de deux de ses pivots (Mokrani et Hedjaïdji) avant de voir son dernier pivot, Kaâbach, se faire exclure face à l'Egypte au bout de 17 minutes. C'est aussi lui qui a dû patienter 32 longues minutes pour voir son équipe rétablir l'équilibre face à Zaky, Al-Ahmar et autre Mamdouh. Une patience qui a fini par payer dans les ultimes secondes d'un mémorable match. Boucekriou, seul

entraîneur local à batailler contre l'escouade française (Portes avec la Tunisie, Carrara avec le Maroc, Bulleux avec le Sénégal, Tristant avec la RD Congo, Chaduteaud avec le Gabon) et allemande (Rommel avec l'Egypte), n'avait-il pas tenté le diable en attaquant la demi-

minute qui restait en jeu avec sept éléments de champ (Malik Bouabaiou a pris la place du gardien Samir Kerbouche) pour démonter l'ogre égyptien et démontrer, à ceux qui doutaient encore, que le produit du terroir n'a rien à envier au made in.

M. B.

APRÈS LA QUALIFICATION EN FINALE

Hystérie dans le camp algérien

Au bout de l'effort, l'exploit qui, lui, génère l'hystérie. Et cela fait longtemps, exactement depuis la 14^e édition de Casablanca en 2002, que les Verts n'avaient pas atteint ce stade de la compétition, à chaque fois barrés par les Tunisiens et autres Egyptiens. Une qualification accueillie par un tonnerre d'applaudissements dans la salle Ibn-Yassine. Du plein délire qui a vu, par exemple, le membre du BF de la FAHB, Fayçal Bentorki s'élancer à partir des gradins vers le parquet. Un survol qui a failli être fatal au membre fédéral. Le reste sans changement. Un survol qui a failli être fatal au président du club bordjien qui s'est évanoui avant d'être réanimé par le médecin de l'EN «messieurs», le Dr Aoudia. Dans le vestiaire, l'ambiance n'était pas en reste. Joueurs et responsables de l'équipe s'éclataient dans un pur bonheur sans oublier que le plus dur était à venir. La finale contre les Tunisiens avait déjà commencé pour Berkous (qui portait une minerve suite à un choc) et ses coéquipiers.

M. B.

BATTUES PAR LES CONGOLAISES (33- 24) EN MATCH DE CLASSEMENT

Les Algériennes se sont bien défendues

Notre équipe nationale dames s'est inclinée, hier matin, à la salle Ibn-Yacine de Rabat face à celle de la République démocratique du Congo sur le score de (33-24), se classant à la quatrième place de cette présente édition des Championnats d'Afrique des nations de handball abritée par les villes marocaines de Rabat et Salé. Après la terrible débauche d'énergie de jeudi en demi-finale face aux Tunisiennes, les Algériennes ont paru émoussé et n'ont pu rééditer leur production. En effet, les présents ont constaté de visu que les joueuses algériennes jouaient au ralenti et n'arrivaient pas à accélérer la cadence alors qu'en face, les Congolaises étaient plus fraîches car elles ne se sont pas fatiguées lors de leur match devant les Angolaises. Mais malgré le manque de «jus», les coéquipières de Dob jouaient plus avec le cœur et les tripes qu'avec leurs forces physiques. D'ailleurs les Congolaises ayant senti cette fatigue des

Algériennes scoraient plus sur des contres que sur des attaques placées. La preuve que les Algériennes étaient vidées physiquement, le premier but algérien par Tizi, à la 4^e, réduisant l'écart à deux buts (1-3). Puis les Congolaises s'en vont tranquillement et continuellement scorer pour atteindre à la pause-citron six longueurs d'avance (14-08). Dès la reprise, les Congolaises ne baissent pas de rythme et creusent progressivement l'écart. En face, les Algériennes, sous l'impulsion de Dob, tentent tant bien que mal de réduire cet écart mais en vain car quand les jambes ne répondent plus, il ne faut pas croire à l'impossible. Au fur et à mesure que les minutes s'égrenaient, les Congolaises, drivées par Guy Kanoha, s'en allaient facilement construire un fort joli succès avec un écart de 9 buts (33 -24) et décrocher la troisième place. Déçues par cette défaite, les coéquipières de Dob Nassima sortent avec les honneurs. O. K.

AIT OUARAB MOURAD :

«Notre objectif est atteint»

«Ce match était de trop pour les filles qui ont tout donné face aux Tunisiennes. Concernant les joueuses utilisées pour cette rencontre, je suis le seul qui connaît leurs capacités, car n'oublions pas que cette rencontre concernait la troisième place. Je félicite mes joueuses et je pense que le Mondial doit être préparé dès notre retour à Alger.»

À PROPOS DU CAS SARAH KHOULED :

«C'est la faute à la CAHB»

La jeune Sarah Khouiled n'a pu disputer l'intégralité de la CAN-2012 en raison de la décision de la Confédération africaine de handball de donner uniquement 16 licences, au lieu des 18 prévues initialement, aux équipes participantes à cette 20^e édition. C'est la principale raison invoquée par le coach national, Mourad Aït Ouarab, concernant l'absence de l'arrière-gauche du club hongrois, Wesprem Barabas. «Sarah a été ramenée quelques jours avant le début de la préparation pour cette CAN. Elle avait effectué deux entraînements et m'a personnellement séduit par son niveau. J'ai alors décidé de la retenir pour cette CAN. Mais, à notre arrivée au Maroc, on nous apprend qu'il faut présenter une liste de 16 joueuses en plus de 2 réservistes. J'ai immédiatement fait mon choix. C'était plus un choix lié à l'adaptation et à l'expérience de la nouvelle venue. Celle-ci avait mal pris la chose au départ et avait demandé à être libérée. J'ai appelé son père et je lui ai expliqué mon choix et il a été compréhensif. La fille, qui avait des difficultés à communiquer avec le reste du groupe à cause d'un problème de langue, a fini par

accepter notre choix et s'entraîner le plus normalement du monde. Pour nous, il n'y a pas de cas Khouiled. C'est une jeune qui promet et qui peut nous rendre d'énormes services à l'avenir. Nous avons plusieurs challenges dont le Championnat du monde, l'année prochaine, et nous comptons sur elle ainsi que sur toutes les bonnes joueuses qui viendront renforcer l'équipe», a précisé l'entraîneur national. Aussi, pour ne pas risquer de voir la joueuse opter pour la sélection hongroise, les responsables de la sélection ont décidé de l'inclure dans la liste de cette CAN, au sortir du match perdu, en demi-finale, contre la Tunisie. Sarah Khouiled (18 ans) a été en effet inscrite à la place de la juniors Amina Boudjellal (HBC/Gdyel) et a été alignée durant les 11 dernières minutes de la rencontre pour la 3^e place, hier, face à la RD Congo (24-33), au cours de laquelle elle a signé deux buts (un sept mètres et un contre). Heureuse de sa première sélection, Sarah a répondu par un sourire qui en dit long sur ce qu'elle entend réussir avec les Verts. Bienvenue à la reine de Budapest.

M. B.